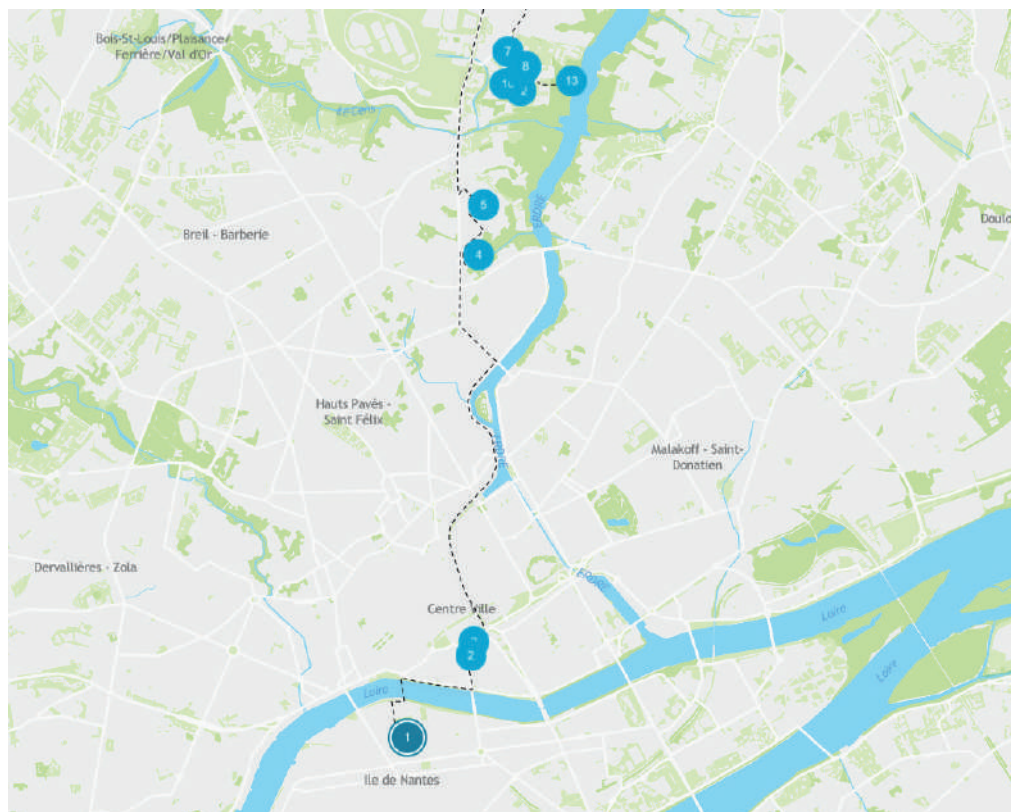


Grandes cheminées de Nantes

Ce parcours est composé de 8 étapes (environ 7,9 km). Départ au 2 rue Rollin.

Sur les gravures et photographies de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e, la forêt de cheminées dans la ville de Nantes est impressionnante. Aujourd'hui, les fumées des usines ont heureusement disparu... en même temps que la quasi-totalité des cheminées. Celles qui restent, nous rappellent le riche passé industriel de la cité. Celles qui sont postérieures à cette époque sont aussi, comme les grues des chantiers navals et du port, des éléments du patrimoine. Un patrimoine à connaître pour pouvoir le préserver.

Ce parcours a été réalisé par Daniel Coutant, greeter et habitant passionné de l'histoire et du patrimoine nantais, avec l'aide de Jean-Yves Bellayer.



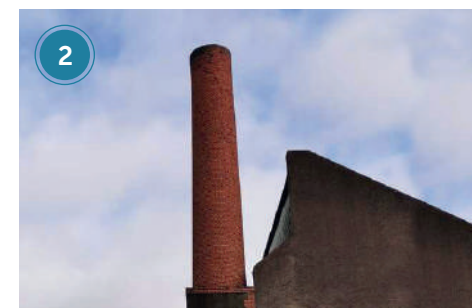
Grandes cheminées de Nantes



Cheminée à pans carrés

2 rue Rollin

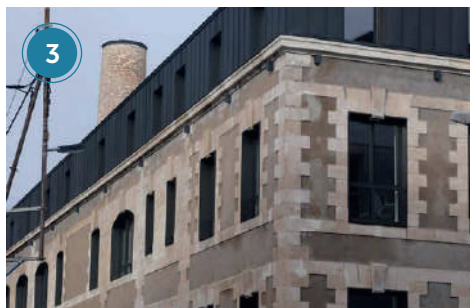
Cette cheminée était une cheminée d'imprimerie sur métaux de fer-blanc, créée en 1876 par Édouard Normand. Sont encore visibles, au pied de la cheminée, trois halles au fronton triangulaire. Ce bâtiment abrite aujourd'hui une école d'art graphique. L'usine est restée un site de production jusqu'à la fin des années 1950.



Cheminée ronde

Rue Dudrézène

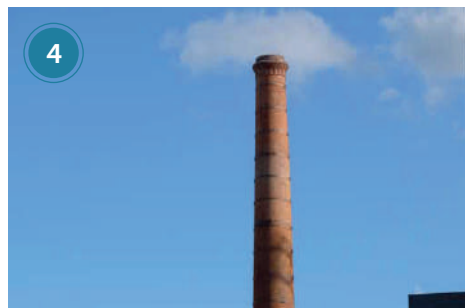
Moins visible, cette cheminée ronde en brique pourrait être celle de l'établissement de bains « Les bains de Launay ». Elle desservait en eau les chaudières à vapeur d'une usine de plomb laminé, située dans le voisinage immédiat, à l'angle des rues Dudrézène et Rollin. L'usine a été démolie en 1878 et l'établissement de bains en 1943.



Cheminée ronde

3 rue Lavoisier

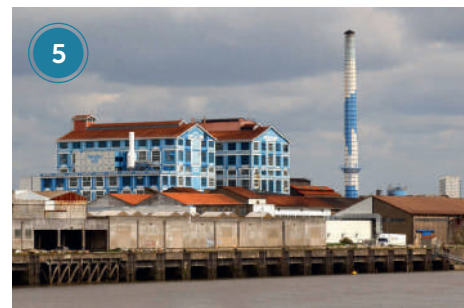
À cet endroit se situait l'usine d'impression sur métaux (boîtes de conserve, de biscuits, plaques émaillées publicitaires...) créée par Alfred Riom. Ferblanterie et imprimerie ont fonctionné conjointement jusqu'à la fin des années 1970. Aujourd'hui, une entreprise du numérique occupe cet ancien site industriel, en ayant conservé (et même mis en valeur) ses murs et sa cheminée ronde, mais dont la hauteur a dû être réduite.



Grande cheminée ronde en brique

Rue Magin

Sur l'île de Nantes, entre la Loire au nord, la rue Lanoue-Bras-de-Fer au sud, le boulevard Léon Bureau à l'ouest et la rue Arthur III à l'est, il y avait à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, quatre usines d'engrais et... huit cheminées. Celle qu'on peut voir aujourd'hui était une cheminée de l'usine d'engrais Jacques Jouan, rue Lanoue-Bras-de-Fer. Construite en 1910 et rénovée en 2011, elle est la seule « survivante » de cette époque.



Cheminée de l'usine Beghin-Say

45, boulevard Benoni-Goullin

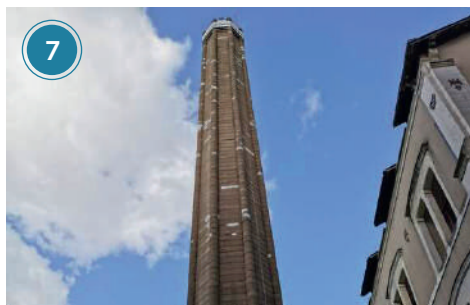
Bien visible, haute de 83 mètres, elle est érigée au sein d'un vaste ensemble industriel de 5 hectares, sur la rive sud de l'île. Depuis 1993, cette cheminée et les deux imposants bâtiments d'une quarantaine de mètres de hauteur, reliés par une passerelle, ne passent pas inaperçus dans le paysage : ils ont été peints en bleu et blanc, deux couleurs en référence aux « mers du sud » et aux îles d'où provient la canne à sucre. L'ouverture de cette raffinerie, en 1937, avait marqué le retour à Nantes de la société des Raffineries et sucreries Say.



Cheminée à pans carrés de pierre et de brique

20, allée de la Maison-Rouge

Cette cheminée, la seule du quartier des Olivettes à avoir survécu, est celle des anciens bains-lavoirs de la Madeleine. Ouverts en 1860, ce sont les premiers bains publics de Nantes, installés dans un quartier populaire. À l'ouverture, il n'y pas de douches ; elles ne sont inventées qu'en 1872. Ces anciens bains de la Maison-Rouge (le lavoir a été détruit en 1967 pour élargir la rue des Olivettes) sont devenus les « bains-douches » publics, accueillant jusqu'en 2020, des personnes en situation précaire et/ou sans abri. Le lieu libéré a été sélectionné comme l'un des lieux nantais « à réinventer ». C'est aujourd'hui « Le grand bain », un tiers-lieu de la coopérative d'activités et d'emploi « L'Ouvre-boîte ».



Imposante cheminée de la manufacture des tabacs

11, boulevard de Stalingrad

Cette cheminée du 20^e siècle qui en remplace deux du 19^e. À son ouverture en 1864, la manufacture des tabacs dispose de deux cheminées en brique dans la partie séparant les deux cours et comprenant les fours, les machines et la chaufferie. Ces ouvrages permettent d'évacuer la fumée produite par la chaufferie qui fournit l'énergie nécessaire à la production de cigarettes et autres cigarillos. En 1947, une cheminée en béton armé remplace les deux cheminées d'origine. Cette grande cheminée est mise en valeur lors de la reconversion du site, après la fermeture de la manufacture en 1974.



Cheminée ronde en brique

Square Jules-Bréchoir

À Doulon près de l'église Notre-Dame-de-Toutes-Aides, cette cheminée est celle des anciens bains-douches Jules-Bréchoir. Inaugurés en 1955, ces bains-douches municipaux comprennent des douches et des bains (à cette époque, il n'y a plus de lavoirs). Le quartier de Doulon, comme celui du Haut-Chantenay aura dû attendre 50 ans après le rattachement à Nantes des communes de Doulon et de Chantenay pour avoir accès à des bains-douches. Après 30 ans d'activité, l'établissement ferme ses portes en 1984 et ce lieu héberge aujourd'hui une école de musique.